

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

La littérature jeunesse à travers le prisme de la psychologie

Rhéa Dufresne

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

 diteur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprim e)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, R. (2013). La littérature jeunesse à travers le prisme de la psychologie. *Lurelu*, 35(3), 89–90.



(photo : J. Handersen, Can Stock Photos)

La littérature jeunesse à travers le prisme de la psychologie

Rhéa Dufresne

89

L'adage populaire qui dit que « dans la vie, une chose en entraîne une autre » prend ici tout son sens. Lors de l'écriture de ma chronique précédente, dans laquelle j'explorais les liens entre la littérature de jeunesse et la philosophie, j'ai constaté qu'il était parfois difficile de séparer philosophie et psychologie. Cela n'a rien de surprenant; si encourager la philosophie, c'est développer la capacité de se poser des questions, de réfléchir sur soi et sur les autres, il va sans dire que ces processus ont un impact sur le développement psychologique du lecteur. Du coup, je me suis dit qu'il serait intéressant d'examiner l'apport de la lecture sur le développement de l'enfant sous l'angle de la psychologie.

Mettons les pendules à l'heure

Ce dont je veux parler ici, ce n'est pas des livres illustrés hybrides entre le documentaire et l'album et qui abordent des sujets choisis tels que « le petit frère hyperactif », « le divorce des parents » ou « la cousine trisomique ». Ces livres ont leur place et sont parfois nécessaires. Toutefois, comme c'est le cas pour les livres qui traitent des questions philosophiques, ils sont utiles dès lors que l'enfant (ou la famille) se pose des questions ou vit cette situation et souhaite trouver des explications, une compréhension et parfois même un certain réconfort. Ils sont utiles également lorsque l'adulte qui en fait la lecture a des visées pédagogiques de sensibilisation à certains vécus.

Je ne fais pas non plus allusion aux imagiers offerts aux enfants et qui sont essentiels à la stimulation de l'activité intellectuelle. Ce type de livres joue un rôle important parce qu'il est impossible de mettre les enfants en présence de tout ce qu'ils devraient connaître. La sortie à la ferme, en forêt ou au zoo n'est pas toujours accessible au quotidien; les imagiers et autres livres destinés à « faire connaître »

remplissent alors très bien leurs rôles. Ils servent à « enclencher » une certaine activité intellectuelle.

La lecture à laquelle je fais référence ici est la lecture de fiction, aussi bien d'albums que de romans.

Enfin, il faut préciser que, pour qu'un enfant tire profit d'une lecture, il doit y être réceptif, ce qui implique que son esprit soit disponible pour assimiler l'histoire. Dans le cas où la lecture lui est faite, l'enfant peut se consacrer entièrement au récit, mais dans le cas où il en fait lui-même la lecture, il est essentiel qu'il puisse lire sans se préoccuper de la démarche nécessaire au décodage des mots et des phrases. La lecture doit donc être suffisamment maîtrisée pour laisser l'esprit libre d'intégrer tout le reste, c'est-à-dire les thèmes abordés, les valeurs véhiculées, les émotions exprimées, bref tout ce que *contient* l'histoire.

Lecture et psychologie

D'ores et déjà, sans tenir compte du contenu, la lecture seule a un impact sur le lecteur. D'abord, on remarque d'emblée une certaine fierté chez l'enfant qui a lu *tout* le livre emprunté à la bibliothèque ou acheté par les parents. Le temps passé en bibliothèque scolaire et dans diverses classes m'a permis de constater le sentiment de fierté chez les lecteurs qui annonçaient avec bonheur avoir « vaincu » le livre. Non pas que ce soit une guerre entre l'enfant et son livre, mais plutôt un défi que le lecteur est heureux d'avoir relevé. De ce défi relevé naît un sentiment de réalisation de soi, un sentiment d'être allé au bout de quelque chose. Cela peut sembler exagéré, mais jamais je n'ai rencontré de lecteurs mécontents d'avoir terminé un livre. Même fiston et ses amis du secondaire sont fiers d'être « enfin passés à travers » le roman obligatoire. Bien sûr, ils disent s'être ennuyés à mourir durant cette lecture et n'en avoir rien retenu, mais on peut percevoir,

bien caché derrière ce discours, l'orgueil d'avoir réussi.

S'ajoute ensuite au sentiment de fierté un sentiment d'inclusion. L'impression, très valorisante, de faire partie de la bande, puisqu'ils ont quelque chose en commun : ils possèdent tous l'histoire que contenait le livre. À l'heure où l'on parle constamment d'exclusion et de rejet, partager ses vues sur une lecture, sa connaissance d'un univers, d'un monde que seuls les initiés possèdent, c'est une joie. Les échanges créent des liens, ce n'est plus à démontrer. Et si, par bonheur, le lecteur a remarqué un détail passé inaperçu aux yeux des autres, la valorisation est encore plus grande. Comme le petit à qui l'on fait la lecture et qui est fier de faire observer à l'adulte un détail visuel qu'il n'a pas vu. Vous voyez venir la suite : la fierté, l'inclusion et le sentiment d'être bon nourrissent l'estime de soi; terme galvaudé s'il en est, mais réel et fondateur pour toute personne, quel que soit son âge.

De plus, l'être humain étant un animal complexe, la lecture participe, à l'opposé du sentiment d'inclusion, à l'individuation de l'enfant. Si chacun a besoin de faire partie d'un groupe, il lui faut également, pour maintenir un équilibre psychique, se sentir unique au sein de ce groupe. La rencontre avec un personnage qui lui ressemble, qui réagit comme il pourrait le faire, qui ressent des émotions qui lui sont connues, contribue à légitimer son propre ressenti. Cette identification au personnage permet au lecteur une validation de ses réactions et de ses sentiments. Il est un individu unique parce que différent de ses amis, mais ses réactions sont légitimes puisque d'autres (les personnages) les ressentent aussi.

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim affirme que « l'enfant à qui la vie semble souvent complexe et déroutante a le plus grand besoin qu'on l'aide à comprendre le monde qui l'entoure et qu'il doit affronter ». C'est un point de vue

psychanalytique, et la plupart des inquiétudes et angoisses auxquelles il fait référence sont inconscientes. Mais quelle que soit leur nature, ces angoisses doivent trouver réponses et apaisement et, pour ça, la fiction est là. En s'identifiant aux héros, en voyant de quelle manière ils sortent vainqueurs des situations auxquelles ils sont confrontés, le lecteur est apaisé. Cela dit, le salut n'est pas uniquement dans les fins heureuses. L'enfant peut trouver des repères, des clés pour comprendre le monde dans les actions et les réactions des personnages, peu importe la fin. Nul besoin que l'histoire fournisse une démarche pour régler le problème. Au contraire, si l'histoire joue davantage sur le symbolisme, l'enfant y prendra ce qu'il est en mesure d'intégrer au fur et à mesure que son intellect se développera et qu'il gagnera en maturité. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les enfants redemandent qu'on leur lise plusieurs fois la même histoire.

Récit et psychologie

Pour ce qui est de l'apport du récit sur les lecteurs, disons d'abord que les enfants (les adultes aussi) sont toujours gagnants à élargir leurs horizons, à voir d'autres univers que le leur, à explorer d'autres mondes, qu'ils soient réels ou non. Plus le lecteur est en contact avec des réalités différentes de la sienne, plus ses repères seront nombreux et plus il sera prêt à affronter des situations diverses. Il sera davantage flexible, plus ouvert et plus disposé à accepter les différences et les nouveautés qui ne seront pas perçues alors comme des menaces puisqu'il en possède déjà une certaine connaissance.

D'une part, explorer d'autres univers permet également de «relativiser» sa propre réalité. Non pas que la lecture rende les enfants aussi zen qu'un maître bouddhiste, mais le fait de suivre des personnages

confrontés à des embûches et à des univers plus rudes permet aux lecteurs de mettre en perspective leur propre situation et d'utiliser les repères nouvellement acquis pour atténuer l'impact de certaines situations anxiogènes. Ce n'est pas miraculeux et la lecture de livres aux univers sombres ne garantit pas de voir la vie en rose. Mais le fait d'avoir d'autres références que celles de sa propre réalité peut être un avantage dans la gestion de ses émotions.

D'autre part, selon les actions des personnages, le lecteur est invité à considérer d'autres points de vue que le sien, d'autres réactions que les siennes. Apprendre à connaître un héros, c'est aussi apprendre à connaître ceux qui nous entourent. On parle souvent d'identification du lecteur au personnage, mais l'identification peut aussi être extérieure au lecteur. Celui-ci peut associer un personnage à un parent, un enseignant ou un ami. Ce qui lui donnera ensuite une autre vue sur les agissements de ceux-ci, et un point de départ dans la compréhension et dans l'acceptation de l'autre.

Enfin, je n'ai pas abordé l'acquisition du jugement et le développement du sens critique puisqu'il en a été abondamment question dans ma chronique précédente, mais disons simplement que l'un et l'autre ne manquent pas d'être appuyés par la lecture. Bref, ce qu'il est important de retenir, c'est qu'au-delà des bienfaits sur le rendement scolaire (qui ne sont plus à prouver), la lecture représente un apport essentiel au développement psychologique de l'enfant. Les histoires, les personnages qui les vivent et les récits qui les présentent offrent au lecteur autant d'occasions d'ouverture sur soi et sur le monde.



Références

- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éd. Pocket, 1976.
 Sophie Van Der Linden, *Je cherche un livre pour un enfant*, Gallimard jeunesse, 2011.
 Christian Poslaniec, *Donner le goût de lire*, Éd. du Sorbier, 2001.

Errata

Dans le dernier numéro de *Lurelu*, en marge du reportage «De mots et de craie», la photo d'Yves Nadon en page 103 était erronément identifiée «Guy Nadon». Nos excuses auprès du dynamique pédagogue de Sherbrooke...

Dans ce même numéro, en page 90, le tableau sur les livrets de lecture associait aux Éditions ERPI la collection «À pas de souris», alors qu'elle est publiée par Dominique et compagnie.